



Disponible en ligne sur
SciVerse ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



RECHERCHE

Désir sexuel et styles d'interactions conjugales[☆]

Sexual desire and the style of conjugal interactions

E.D. Widmer*, N. Ammar

Département de sociologie, faculté des sciences économiques et sociales, université de Genève, 40, boulevard du Pont-d'Arve, 1211 Genève, Suisse

MOTS CLÉS

Désir sexuel ;
Satisfaction sexuelle ;
Sexualité ;
Couple ;
Interactions
conjugales ;
Intimité conjugale

KEYWORDS

Sexual desire;
Sexual satisfaction;
Sexuality;
Partnership;
Marital interaction;
Marital intimacy

Résumé Les troubles du désir sont généralement présentés comme ressortant pour l'essentiel de problèmes psychorelationnels ou médicaux. Une série de constats suggèrent pourtant que l'intimité sexuelle s'ancre dans des logiques de fonctionnement conjugal découlant des insertions sociales des membres du couple. Sur la base d'un échantillon représentatif d'individus âgés entre 25 et 45 ans, cet article teste l'hypothèse qu'un faible désir sexuel est plus fréquent dans les styles d'interactions conjugales dévalorisant l'autonomie des partenaires, et accentuant la fermeture du couple et les inégalités de genre. Les résultats confirment cette hypothèse. Le désir sexuel varie selon la place accordée à l'autonomie des individus dans le couple et à la légitimité concédée aux inégalités de genre. Loin d'être un élément également important dans tous les couples, le désir sexuel découle de logiques conjugales variables, s'inscrivant différemment dans l'espace des normes et insertions sociales. Ce constat n'est pas sans conséquence pour la satisfaction sexuelle des individus.

© 2013 Publié par Elsevier Masson SAS.

Summary Sexual desire dysfunctions are generally considered to be the result of psycho-relational or medical issues. However, various studies suggest that sexual intimacy is linked to conjugal functioning stemming from partners' social statuses. Based on a representative sample of individuals aged between 25 and 45 years old, this study tests the hypothesis that sexual desire is lower in the case of conjugal interaction styles that depreciate partners' autonomy and reinforce conjugal closure and gender disparity. Results confirm this hypothesis. Sexual desire varies according to individuals' autonomy within their partnerships, along with conjugal closure reinforcement and the level of legitimacy conceded to gender inequality. Sexual desire does not have the same importance in every interaction style. This observation has consequences for sexual satisfaction.

© 2013 Published by Elsevier Masson SAS.

DOI de l'article original : <http://dx.doi.org/10.1016/j.sexol.2013.05.001>.

[☆] An English version of this article is available on line, at <http://dx.doi.org/10.1016/j.sexol.2013.05.001>.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : eric.widmer@unige.ch (E.D. Widmer).

1158-1360/\$ - see front matter © 2013 Publié par Elsevier Masson SAS.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.sexol.2013.05.003>

Pour citer cet article : Widmer ED, Ammar N. Désir sexuel et styles d'interactions conjugales. Sexologies (2013), <http://dx.doi.org/10.1016/j.sexol.2013.05.003>

Introduction

Les troubles du désir sont généralement présentés comme ressortant de problèmes psychologiques ou médicaux, et la baisse de désir sexuel est souvent désignée comme un facteur causal du déclenchement des problèmes conjugaux (Hartman et Daly, 1983; Hawton et al., 1991; Trudel et al., 2003; Hayes et al., 2008). Cependant, les études portant sur le désir sont réalisées, dans leur majorité, sur des échantillons de personnes en couple consultant pour des problèmes de dysfonctionnement sexuel. Dans ces études, la faiblesse du désir sexuel est fortement corrélée à l'insatisfaction conjugale.

Les travaux qui se sont intéressés à la diversité des formes conjugales donnent pourtant à penser que la sexualité a des fonctions différentes et une importance inégale selon les contextes conjugaux. Le lien entre le désir sexuel et la satisfaction conjugale ne peut être donc complètement compris sans tenir compte des logiques sociales structurant les relations conjugales. Plusieurs dimensions ont été mises en avant par les travaux sur le couple, touchant tant à la place de l'autonomie des partenaires, à la privatisation des formes familiales, qu'aux inégalités de genre (de Singly, 2001, 2011; Kaufmann, 1993; Girardin et al., 2005; Widmer et al., 2003, 2004b; Kellerhals et al., 2004; Bozon, 2005).

Les diverses formes d'organisation conjugales propres à la modernité donnent-elles la même importance au désir sexuel? La sexualité a-t-elle la même fonction? Cette recherche entend compléter les approches psychomédicales du désir sexuel (Hartman et Daly, 1983; Hawton et al., 1991; Trudel et al., 1999, 2003; Tremblay, 1995) par la mise en lumière de l'effet des logiques sociales structurant les interactions conjugales.

Désir sexuel et fonctionnement du couple

L'importance des dimensions sociales du désir et de la satisfaction sexuels a été soulignée (Laumann et al., 1994; Regan et Bersheid, 1995; Tremblay, 1995; Althof et al., 2005; Basson, 2005; Green, 2008b). Bien que des effets d'âge marquent fortement le désir sexuel, la relation entre le vieillissement et la baisse de désir sexuel n'est pas linéaire, suggérant ainsi que les causalités à l'action ne sont pas uniquement ou même principalement d'ordre physiologique. L'influence du parcours de vie dans sa dimension sociale semble déterminante. Elle ressort de l'impact de plusieurs transitions et événements de vie auxquels doivent faire face les individus et les couples (Girardin et al., 2005). Le mariage, la venue des enfants et l'affirmation de leur rôle central dans le contexte familial ont un effet considérable sur le fonctionnement conjugal (Bradbury et al., 2000; Kellerhals et al., 2004; Sapin et al., 2007; Widmer et al., 2004a). La transition à la parentalité est en effet associée à une hausse de la conflictualité conjugale, à une baisse de la qualité de la relation, et à un affaiblissement du désir sexuel chez les femmes (Tremblay, 1995; Gottman et Notarius, 2000; Kellerhals et al., 2004; Widmer et al., 2003).

On tend en général à expliquer ces corrélations par des causes physiologiques associées à la maternité. On

peut cependant s'interroger sur cette causalité du fait que ces troubles perdurent dans le temps, deux ans, voire cinq ans après la naissance de l'enfant (Tremblay, 1999). La surcharge de travail et la prise en charge des rôles fonctionnels qui caractérisent les années de parentalité, pour les femmes principalement, expliquent une partie de l'insatisfaction conjugale et la détérioration de la relation intime (Gottman et Notarius, 2000; Bozon, 2005). On peut donc faire l'hypothèse que l'organisation du couple a un impact sur le désir sexuel.

De fait, les attentes et les représentations en matière de sexualité varient très fortement, sans doute en lien avec des conceptions différentes de l'intimité conjugale (Brenot, 2003, 2011, 2012). Certains individus accordent beaucoup d'importance à la dimension collective de la relation qui les lie à leur partenaire sexuel: similitude des valeurs, partage des activités, mise en commun de l'espace et du temps et consensus sont alors fortement valorisés. L'individu et sa recherche de satisfaction personnelle sont secondaires par rapport à l'objectif prioritaire: construire et renforcer le groupe, conjugal ou familial. Perçue comme sécurisante, la similitude est dans ce cas synonyme d'une plus grande harmonie dans le couple et constitue un prérequis au «bonheur conjugal» (Kellerhals, 1982; de Singly, 1987).

D'autres individus, au contraire, valorisent l'autonomie de chacun dans le cadre conjugal et familial (de Singly, 2009). La nécessité de préserver au sein du couple les territoires, les prérogatives, les activités et les intérêts personnels surpasse alors le besoin de similitude et de consensus. En libérant les partenaires des contraintes collectives, la norme sociale de l'autonomie justifie la poursuite de l'épanouissement personnel comme objectif de vie légitime, à l'encontre de conceptions plus traditionnelles du couple où le maintien du lien est vu comme essentiel. Dans ce contexte normatif, l'épanouissement sexuel est un impératif personnel, pouvant être éventuellement recherché en dehors de la relation conjugale (Reiss et Lee, 1998).

En définitive, la relation conjugale ne doit pas représenter, dans ce modèle, un obstacle à la recherche de l'épanouissement individuel. De même, la similitude des idées, peu enrichissante dans cette perspective, passe au second plan par rapport à l'échange des singularités individuelles, qui favorise l'affirmation de soi. Dès lors que cet échange n'est plus perçu comme constructif, la relation, perdant de son intérêt, n'a plus lieu d'être. De nombreux travaux empiriques montrent que l'accent mis sur le groupe plutôt que sur l'autonomie individuelle a une influence positive sur la relation conjugale (Kellerhals et al., 2004; Widmer et al., 2003, 2004b). La pratique d'activités communes au sein du couple favorise la stabilité (Askham, 1984; Duck et al., 1991) ainsi que la satisfaction sexuelle et conjugale (Girardin et al., 2005; Lewis et Spanier, 1979; Marini, 1976; Patton et Waring, 1985). Une proportion grandissante de couples mettent en avant, spécialement dans les cohortes récentes et les classes sociales privilégiées, cette logique de l'autonomie et de la communication qui accordent une place prépondérante à la réalisation personnelle, parfois au détriment des engagements de long terme (Kellerhals et al., 2004). Si l'effet de l'individualisation sur les relations de couple est maintenant relativement bien compris, on sait encore très peu de choses sur le lien entre

l'autonomie dans le couple et le désir sexuel, qui constitue pourtant une dimension centrale de l'intimité.

Une seconde dimension du fonctionnement conjugal tient à l'égalité dans le couple. Les rôles genrés, qu'ils soient relationnels ou fonctionnels, participent, dans certains couples, à la construction et au renforcement des identités sexuelles (Kaufmann, 1992). C'est pourquoi l'indifférenciation des rôles peut être mal vécue au sein du couple : remplir un rôle qui est fortement marqué par le sexe opposé est, pour certains conjoints, source d'insatisfaction (Zarca, 1990). L'interdépendance relationnelle, est alors favorisée par la différenciation sexuelle des rôles conjugaux, et est indispensable au développement de l'intimité. D'un côté, elle répond aux besoins identitaires des conjoints et, de l'autre, elle stabilise la relation en maintenant les partenaires dépendants l'un de l'autre.

Plusieurs études cliniques et non cliniques donnent cependant des résultats inverses : les conjoints qui tendent au sein du couple à remplir des rôles similaires non différenciés en fonction de leur sexe, développent une intimité conjugale plus satisfaisante que ceux qui sont davantage ancrés dans des rôles genrés (Ickes et Barnes, 1978; Houts et al., 1996). D'autres études affirment que la différenciation sexuelle des rôles et du pouvoir, parce qu'elle implique des inégalités entre les conjoints, est corrélée à la perte de désir sexuel, chez les femmes en particulier, à une plus grande insatisfaction sexuelle et, plus généralement, à la dégradation de l'intimité conjugale (Zammichieli et al., 1988; Tremblay, 1995; Bozon, 2005, 2001). En résumé, il n'y a pas consensus sur l'effet des inégalités de genre, sur les pratiques et la satisfaction sexuelles dans le couple.

Plusieurs typologies du fonctionnement conjugal et familial ont été proposées, conjuguant le rapport du groupe à son environnement, sa cohésion interne et l'organisation de ses rôles (Lavee et Olson, 1991; Reiss, 1971; Roussel et al., 1976; Kantor et Lehr, 1975). Sur cette base, cinq styles d'interactions conjugales ont été mis en avant dans plusieurs publications récentes (Girardin et al., 2005; Widmer et al., 2003, 2004b; Kellerhals et al., 2004).

Les couples de style *Parallèle* se caractérisent par une forte tendance à la différenciation. Ce sont des couples où le pouvoir décisionnel est sexué, tout comme les rôles fonctionnels et relationnels. Cette différenciation s'accompagne d'une forte routinisation. En termes de cohésion, on constate que ces couples sont à la fois peu fusionnels et très fermés.

Les couples de style *Compagnonnage* se distinguent par une tendance prononcée à la fusion et à l'ouverture. La différenciation sexuée, en revanche, est peu marquée. Il s'agit donc de couples fusionnels, ouverts, indifférenciés.

Les couples de style *Bastion* se caractérisent, au contraire, par la fermeture, la fusion et la différenciation sexuée. Dans ces couples, le repli sur le foyer conjugal est perçu comme souhaitable et les contacts externes considérés avec prudence. En revanche, la fusion est à son niveau maximal. La répartition des rôles et du pouvoir est très sexuée et rigide.

Le style d'interaction *Cocon* se caractérise par un haut niveau de fusion et de fermeture tout à la fois. En ce sens, il est très proche du type *Bastion*. Il se distingue cependant de ce dernier en ce qu'il présente une tendance beaucoup moins forte à la différenciation genrée. Il retient donc la

chaleur et l'entre soi du type *Bastion* mais lui associe une relative indifférenciation des rôles, et une plus grande souplesse des arrangements.

Un cinquième style, *Association*, concerne des couples qui ont un faible niveau de fusion et de clôture. Ils sont à la fois autonomes et ouverts, et présentent une distribution relativement égalitaire du pouvoir et des rôles.

Les couples de style *Association* et *Parallèle* présentent d'avantage de problèmes intimes que les couples de style *Compagnonnage*, *Bastion* ou *Cocon* (Kellerhals et al., 2004; Widmer et al., 2003, 2004b). Les probabilités de séparation de ces styles d'interactions sont aussi différentes. On a rendu compte de ces corrélations notamment par les attentes très différentes vis-à-vis de l'intimité qui caractérisent ces styles. Ces différences ont sans doute des implications pour la sexualité. Les normes construites à travers les interactions sociales cadrent en effet la perception de la sexualité et les fonctions qui lui sont dévolues (DeLamater et John, 1981; Laumann et al., 1994; Gagnon, 1999, 2008; Green, 2008b,a). De ce fait, les couples fondés sur l'autonomie et la valorisation de l'égalité entre les partenaires réfèrent leur intimité à une logique de développement personnel sans doute très exigeante et devant donner lieu à une plus grande pluralité de pratiques et d'attentes en matière sexuelle. L'intimité conjugale a par hypothèse une fonction très différente dans les styles de couple fondés sur une vision plus communautaire et statutaire (couples *Bastion* et *Cocon*) : elle est considérée comme devant ajuster ses attentes aux contraintes de la vie familiale (pérennité du couple, procréation, rôles parentaux, différenciation genrée des rôles d'époux et d'épouse, etc.). Dans ce cadre normatif, la sexualité revêt sans doute une importance moindre, une fois la reproduction assurée. Trois questions se posent alors.

Premièrement, nous chercherons à savoir si les différentes manières d'être en couple coïncident avec des approches différentes de la sexualité. Nous faisons l'hypothèse qu'une forte tendance à la fusion, à la sexualisation des rôles et à la fermeture du couple est associée à des attitudes traditionnelles concernant la sexualité. Au contraire, une tendance à l'égalité de genre, à l'ouverture du couple, et à l'autonomie entre les partenaires, est par hypothèse associée à des attitudes de type récréatif.

Deuxièmement, on peut faire l'hypothèse que les différentes manières d'être en couple sont associées à des inégalités dans l'intensité de désir, la satisfaction et la fréquence des activités sexuelles. Un contexte conjugal présentant une forte tendance à l'égalité des rôles, à l'autonomie entre les partenaires et à l'ouverture génère par hypothèse un désir et une satisfaction sexuelle plus élevés, ainsi que des activités sexuelles plus fréquentes.

Troisièmement, on peut aussi penser que la fidélité a une importance fonctionnelle variable selon les styles d'interactions. La vie à deux et la fidélité ont une signification différente selon que l'on valorise le nous-couple conçu comme un collectif ou la recherche de l'épanouissement individuel. Nous faisons ainsi l'hypothèse que les couples mettant l'accent sur l'autonomie des partenaires accordent moins d'importance à la fidélité que les couples fusionnels.

Méthodes

Échantillon

Un questionnaire sur ordinateur (CAPI) a été administré à 600 personnes vivant dans le canton de Genève, âgées entre 25 et 45 ans, sans distinction de nationalité, d'état civil ou de langue (dans la mesure où elles pouvaient répondre en français). Les adresses ont été tirées au sort aléatoirement par une entreprise spécialisée. Le recrutement s'est fait sur la base d'un quota de 300 hommes et 300 femmes et d'âge de 25 à 45.

Les analyses ont été faites sur un sous-échantillon de personnes en couple depuis au moins trois mois, mariées ou non (490 individus, soit 82 % de l'échantillon initial). Ce sous-échantillon comprend autant d'hommes que de femmes. L'âge moyen des individus est de 36 ans, sans différence selon le sexe. Deux tiers des individus vivent dans un ménage avec enfant et deux tiers sont mariés. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des individus déclarent avoir des préférences hétérosexuelles. Moins d'un pour cent des femmes se déclarent homosexuelles, et trois pour cent bisexuelles; quatre pour cent des hommes s'identifient comme homosexuels contre moins d'un pour cent bisexuels. Cette domination quantitative des hétérosexuels rend impossible la prise en compte de la variable de l'orientation sexuelle dans les analyses empiriques, par manque d'effectifs. Quarante-cinq pour cent des répondants ont un diplôme universitaire, 18 % ont achevé un apprentissage et environ 20 % ont un diplôme d'une haute école, sans différence notable entre hommes et femmes. Soixante-quinze pour cent des individus travaillent comme salariés.

Mesures

Le questionnaire comprend deux parties et dure en moyenne une heure et demi. La première, passée en face à face avec un(e) enquêteur(trice), inclut des questions concernant le parcours de vie, le réseau social et les caractéristiques sociodémographiques des répondant(e)s. La seconde partie du questionnaire est remplie par les répondant(e)s sans l'aide de l'enquêteur(trice). Cette partie auto-administrée concerne la relation de couple (pour les personnes en couple depuis au moins trois mois); y figurent également diverses échelles psychologiques mesurant l'impulsivité, le degré d'anxiété et les motivations implicites et explicites. Pour finir, une série d'échelles concerne l'intensité du désir sexuel, la fréquence de rapports avec ou sans partenaire, les pratiques sexuelles, les attitudes envers la sexualité et la satisfaction sexuelle.

Les styles d'interactions de couple sont mesurés à l'aide de divers indicateurs issus de l'enquête Couples contemporains, cohésion, régulation et conflit (Widmer et al., 2003). Quatre dimensions du fonctionnement conjugal sont évaluées: l'autonomie ou la fusion des partenaires, l'ouverture ou la fermeture du couple vers « l'extérieur » (la vie sociale, les activités extérieures, etc.), le degré de différenciation dans les tâches ménagères et le degré de différenciation des rôles des deux partenaires. Sur la base des distributions des variables mesurant ces dimensions dans les précédentes enquêtes, nous avons fait une analyse de classification

de type Quickcluster (Amyotte, 1996), permettant ainsi d'attribuer les couples de la recherche actuelle dans les classes révélées précédemment, sur des échantillons plus larges et représentatifs au niveau national. Ainsi, en suivant cette procédure, nous constatons que 23 % des couples ont un style *Bastion*, 25 % *Parallèle*, 12 % *Compagnonnage*, 16 % *Cocon* et 23 % *Association*.

Une batterie de 20 questions concerne les fonctions que les individus prêtent à la sexualité. Elles demandent aux répondants d'évaluer l'importance qu'ont pour eux le mariage, les sentiments amoureux, la communication entre partenaires, et le divertissement dans leur sexualité. Chaque affirmation est évaluée sur une échelle allant de (1) « Ne me correspond pas du tout » à (4) « Me correspond tout à fait ». Trois variables ressortent d'une analyse en composantes principales de ces items. La première dimension rassemble les attitudes « récréatives », considérant la sexualité comme une activité ludique et refusant de l'assimiler à une forme d'engagement émotionnel et sentimental vis-à-vis d'un(e) partenaire. La deuxième dimension représente des attitudes « traditionnelles », regroupant des items affirmant l'importance de la religion, du mariage et de l'engagement de long terme pour les relations sexuelles. La troisième dimension affirme l'importance de la communication entre partenaires pour la sexualité.

Spector et al. (1996) propose deux mesures distinctes du désir, le désir dyadique (désir d'avoir une activité sexuelle avec un(e) partenaire) et le désir solitaire (désir d'avoir une activité masturbatoire). On peut en effet faire l'hypothèse que certains modes d'organisation conjugale valorisent plus fortement le désir dyadique, alors que d'autres stigmatisent moins ouvertement le désir solitaire. L'intensité des désirs solitaire et dyadique est évaluée par le Sexual Desire Inventory (Spector et al., 1996), une échelle en 14 items.

La satisfaction sexuelle est mesurée par cinq items du Multidimensional Sexuality Questionnaire (Snell et al., 1993). La satisfaction conjugale est mesurée par le Marital Adjustment Test (Plechaty et al., 1994), une échelle validée composée de 15 items. Nous avons mesuré la fréquence des activités sexuelles avec un(e) partenaire par la question suivante: « Combien de fois avez-vous des rapports ou activités sexuelles avec un(e) partenaire? ». Les modalités de réponses vont de (1) « pas du tout » au maximum (9) « plus d'une fois par jour ». Il en va de même pour la fréquence des activités sexuelles solitaires, qui se réfère à la masturbation.

Pour finir, nous avons mesuré l'importance accordée à la fidélité dans le couple par une question issue de l'enquête Couples contemporains, cohésion, régulation et conflit (Widmer et al., 2003). Les répondants indiquaient si la fidélité dans leur couple leur était favorable ou non, sur une échelle allant de (5) « très favorable » à (2) « très défavorable », voire (1) « indifférent ».

Résultats

Nous commençons par évaluer l'effet des styles interactions dans une série d'analyses bivariées portant sur les attitudes, l'intensité du désir, la fréquence des activités sexuelles, la satisfaction sexuelle et conjugale, ainsi que sur l'importance de la fidélité dans le couple (Tableau 1).

Tableau 1 Attitudes et sexualité selon les styles d'interactions de couple (moyennes et écart-types).

n = 490	Bastion	Parallèle	Cocon	Compagnonnage	Association	F
<i>Attitudes</i>						
Récréatives [-2,3 ; 2,5]	-0,03 ± 0,96	-0,14 ± 1,00	-0,19 ± 0,89	-0,12 ± 1,10	0,29 ± 0,99	3,00*
Traditionnelles [-1,7 ; 3,5]	0,11 ± 0,97	-0,09 ± 1,00	0,27 ± 0,99	0,06 ± 0,84	-0,22 ± 0,94	2,31 ^a
Communicatives [-2,8 ; 1,9]	-0,09 ± 1,00	-0,06 ± 0,95	-0,13 ± 1,00	-0,08 ± 0,92	0,17 ± 0,99	1,14
<i>Intensité du désir</i>						
Solitaire [0 ; 23]	8,48 ± 5,98	7,73 ± 6,15	8,53 ± 6,34	10,32 ± 6,08	11,13 ± 5,65	5,81**
Dyadique [2 ; 61]	39,71 ± 9,79	38,12 ± 10,36	38,92 ± 9,71	40,61 ± 7,42	43,82 ± 7,94	6,54**
<i>Fréquences des activités sexuelles</i>						
Solitaire [1 ; 9]	3,67 ± 2,23	3,61 ± 2,34	3,59 ± 2,13	4,34 ± 2,34	4,70 ± 2,10	5,54**
Dyadique [1 ; 9]	5,42 ± 1,78	5,37 ± 1,76	5,30 ± 1,39	5,61 ± 1,32	5,96 ± 1,77	2,65*
<i>Satisfaction sexuelle</i> [5 ; 25]	16,24 ± 5,58	16,15 ± 5,43	17,71 ± 5,49	17,82 ± 4,85	17,16 ± 5,12	2,01 ^a
<i>Satisfaction conjugale</i> [26 ; 158]	115,00 ± 19,92	102,22 ± 28,13	123,26 ± 21,42	126,96 ± 16,29	109,8 ± 24,17	16,54**
<i>Importance fidélité</i> [0 ; 1]	0,73 ± 0,44	0,62 ± 0,48	0,83 ± 0,37	0,79 ± 0,41	0,59 ± 0,49	4,88**

**p < 0,01 ; *p < 0,05.

^a p < 0,1.

Les attitudes récréatives et traditionnelles varient de manière significative selon le style d'interactions. La fonction récréative accordée à la sexualité est particulièrement affirmée dans les couples de style *Association*. Les attitudes traditionnelles sont plus prononcées dans les styles *Cocon* et *Bastion*, et très peu marquées dans le style *Association*. Les attitudes communicatives ne varient pas de manière significative selon le style d'interactions.

Les désirs solitaire et dyadique dépendent également du style d'interactions. Les individus des styles *Association* et *Compagnonnage* développent une intensité de désir solitaire et dyadique plus élevée ; le style *Parallèle* présente un bas niveau de désir dyadique et solitaire. Des résultats concordants apparaissent quant à la fréquence des activités sexuelles. Les individus inclus dans les couples de style *Association* et *Compagnonnage* développent des activités sexuelles plus fréquentes, tant de nature dyadique que solitaire. Les individus ayant des styles *Cocon* et *Compagnonnage* sont plus satisfaits sexuellement que les individus des couples de style *Parallèle*.

La satisfaction conjugale est elle aussi associée aux styles d'interactions. Les couples de style *Association* et *Parallèle* sont moins satisfaits de leur vie conjugale que les couples *Cocon* et *Compagnonnage*. L'importance accordée à la fidélité dans le couple dépend également des styles d'interactions conjugales. Les couples de style *Association* et *Parallèle* accordent moins d'importance à la fidélité que les couples de style *Cocon* et *Compagnonnage*.

Le **Tableau 2** présente les résultats d'analyses de régression, qui permettent d'évaluer l'impact des styles d'interactions tout en contrôlant l'effet de variables telles que l'âge, la durée du couple, l'état-civil et la présence d'enfants.

Le style *Association* se démarque des autres par la fonction récréative qu'il prête à la sexualité. Les attitudes récréatives varient aussi en fonction du sexe des individus. Les hommes ont des attitudes significativement plus récréatives que les femmes.

Les attitudes traditionnelles varient selon l'âge, le fait d'être marié ou non, et la durée du couple. Les individus appartenant à la tranche d'âge de 31 à 35 ans, ainsi que ceux de plus de 40 ans, ont des attitudes significativement moins traditionnelles que les individus de moins de 30 ans. Les individus dans des couples d'une durée de cinq à plus de dix ans, ont des attitudes moins traditionnelles que les individus des couples plus récents. Le mariage est associé à des attitudes plus traditionnelles. Le **Tableau 3** considère, dans une autre série de régressions, l'influence des styles d'interactions sur le désir, la fréquence des activités sexuelles et la satisfaction sexuelle. Les couples de style *Association* développent davantage de désir et une plus grande fréquence d'activités dyadiques et solitaires que les couples de style *Bastion* (catégorie de référence). Ce sont néanmoins les individus des couples *Compagnonnage*, et non eux, qui présentent le niveau de satisfaction sexuelle le plus élevé. Ces derniers se distinguent aussi par la fréquence élevée des activités et du désir sexuel solitaires.

L'importance accordée à la fidélité et la satisfaction conjugale est considérée dans le **Tableau 4**. La fidélité est moins valorisée dans les styles d'interactions *Association* et *Parallèle*. Ces mêmes styles donnent lieu à moins de satisfaction conjugale. À l'opposé, les individus des couples de styles *Compagnonnage* et *Cocon* sont plus satisfaits de leur vie conjugale et ont tendance à accorder plus d'importance à la fidélité dans le couple. Notons encore que les couples mariés accordent plus d'importance à la fidélité que les couples non mariés.

Discussion

Les résultats de cette recherche soulignent l'importance des styles d'interactions conjugales pour la compréhension du désir sexuel. Le style d'interactions conjugales *Association* donne lieu à des attitudes récréatives. Les individus

Tableau 2 Régressions linéaires : attitudes vis-à-vis de la sexualité selon les styles d'interactions de couple (coefficients standardisés).

<i>n</i> = 318	Attitudes récréatives		Attitudes traditionnelles		Attitudes communicatives	
<i>Styles d'interactions de couple</i>						
Bastion (réf.)	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Parallèle	−0,038	0,023	−0,107	−0,075	0,016	−0,010
Cocon	−0,071	−0,017	0,036	0,028	−0,001	0,004
Compagnonnage	−0,032	−0,012	−0,041	−0,026	0,019	0,038
Association	0,147*	0,136*	−0,157*	−0,146*	0,126 ^a	0,106
<i>Sexe</i>						
Femmes (réf.)		0,000		0,000		0,000
Hommes		0,385**		0,030		0,027
<i>État civil</i>						
Non marié(e)s (réf.)		0,000		0,000		0,000
Marié(e)s		−0,061		0,258**		−0,018
<i>Parentalité</i>						
Sans enfant (réf.)		0,000		0,000		0,000
Avec enfant(s)		0,007		−0,005		−0,010
<i>Âge</i>						
Moins de 30 ans (réf.)		0,000		0,000		0,000
De 31 à 35 ans		−0,014		−0,145 ^a		−0,018
De 36 à 40 ans		0,003		−0,100		−0,077
40 ans et plus		−0,091		−0,166*		−0,146 ^a
<i>Durée de couple</i>						
Moins de 2 ans (réf.)		0,000		0,000		0,000
De 2 à 5 ans		−0,051		−0,110		−0,089
De 6 à 10 ans		0,068		−0,222*		−0,143
Plus de 10 ans		0,003		−0,278*		−0,127
<i>Formation</i>						
Autre diplôme (réf.)		0,000		0,000		0,000
Diplôme universitaire		0,060		−0,042		−0,026
R ²	0,038	0,201	0,028	0,081	0,014	0,047
Δ <i>R</i>		0,164		0,053		0,033

***p* < 0,01 ; **p* < 0,05.

^a *p* < 0,1.

des couples de style *Association* ont des désirs dyadique et solitaire plus intenses que les individus des styles *Cocon* et *Bastion*. Cette induction de désir sexuel et d'attitudes récréatives ne génère pas, cependant, une forte satisfaction sexuelle. En effet, les individus des styles *Compagnonnage* et *Cocon* ont une satisfaction sexuelle plus élevée tout en ayant un désir moindre, certainement parce qu'ils développent des attitudes moins récréatives en matière de sexualité, et sont probablement plus facilement et plus durablement satisfaits de leur quotidien sexuel. Notons de plus que le désir dyadique peut concerner un(e) partenaire qui n'est pas forcément le ou la conjoint(e) officiel(le), ce qui peut créer, spécialement dans le style *Association*, de l'insatisfaction conjugale et sexuelle.

De ce fait, les résultats révélés par nos études antérieures sur le lien entre styles d'interactions et satisfaction conjugale (Girardin et al., 2005 ; Widmer et al., 2003, 2004b ; Kellerhals et al., 2004) sont paradoxalement confirmés par cette nouvelle étude. Les styles fondés sur l'autonomie, bien que générant un niveau de désir supérieur et des

pratiques sexuelles plus variées, donnent lieu à davantage d'insatisfaction conjugale que les styles fondés sur le consensus.

Un contexte conjugal à forte tendance égalitaire et d'ouverture exerce un effet positif sur l'intensité de désir solitaire et dyadique ainsi que sur la fréquence des activités sexuelles solitaires. La satisfaction conjugale est quant à elle moins élevée chez les individus des couples fondés sur l'autonomie. En effet, les styles *Association* et *Parallèle* présentent une moindre satisfaction conjugale que les individus des couples *Cocon* et *Compagnonnage*. Des résultats similaires ont été obtenus quant à l'importance accordée à la fidélité. Les individus ayant développé un style *Association* ou *Parallèle* accordent moins d'importance à la fidélité que les individus des couples de style *Cocon* et *Compagnonnage*.

Les différents styles d'interactions conjugales accordent donc une importance inégale au désir sexuel et développent des conceptions différentes des fonctions de la sexualité. Les couples de style *Association*, fondés sur les valeurs d'autonomie, d'ouverture et d'égalité, génèrent davantage

Tableau 3 Régressions linéaires : activités et désirs sexuels selon les styles d'interactions de couple (coefficients standardisés).

<i>n</i> = 490	Désir sexuel solitaire		Désir sexuel dyadique		Fréquence activités solitaires		Fréquence activités dyadique		Satisfaction sexuelle	
<i>Styles d'interactions de couple</i>										
Bastion (réf.)	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Parallèle	−0,052	−0,018	−0,060	−0,041	0,001	−0,067	−0,014	−0,094 ^a	−0,004	−0,056
Cocon	−0,001	0,020	0,005	0,026	−0,015	0,007	−0,027	−0,034	0,103*	0,098 ^a
Compagnonnage	0,102*	0,116*	0,047	0,057	0,109*	0,118*	0,036	0,060	0,099 ^a	0,109*
Association	0,176**	0,128*	0,212**	0,184**	0,200**	0,164**	0,134*	0,092 ^a	0,076	0,055
<i>Sexe</i>										
Femmes (réf.)		0,000		0,000		0,000		0,000		0,000
Hommes		0,370**		0,313**		0,476**		−0,093*		−0,025
<i>État civil</i>										
Non marié(e)s (réf.)		0,000		0,000		0,000		0,000		0,000
Marié(e)s		−0,176**		−0,121*		−0,112*		0,015		0,035
<i>Parentalité</i>										
Sans enfant (réf.)		0,000		0,000		0,000		0,000		0,000
Avec enfant(s)		−0,001		0,027		0,031		0,031		0,070
<i>Âge</i>										
Moins de 30 ans (réf.)		0,000		0,000		0,000		0,000		0,000
De 31 à 35 ans		0,076		−0,080		−0,019		0,028		−0,028
De 36 à 40 ans		0,070		−0,065		0,035		−0,021		−0,035
40 ans et plus		−0,011		−0,075		−0,025		−0,115 ^a		−0,035
<i>Durée de couple</i>										
Moins de 2 ans (réf.)		0,000		0,000		0,000		0,000		0,000
De 2 à 5 ans		0,011		−0,015		−0,003		−0,150**		−0,087
De 6 à 10 ans		0,062		−0,045		0,023		−0,401**		−0,338**
Plus de 10 ans		0,022		−0,018		−0,008		−0,401**		−0,325**
<i>Formation</i>										
Autre diplôme (réf.)		0,000		0,000		0,000		0,000		0,000
Diplôme universitaire		0,036		−0,035		0,050		−0,160**		−0,125**
R ²	0,045	0,216	0,056	0,167	0,045	0,281	0,022	0,162	0,017	0,092
Δ <i>R</i>		0,170		0,111		0,236		0,140		0,075

***p* < 0,01 ; **p* < 0,05.

^a *p* < 0,1.

de désir sexuel, et une fréquence d'activités sexuelles plus élevée. Paradoxalement, ces couples donnent lieu à une moins grande satisfaction conjugale. L'importance de la fidélité, suite à cette centration sur l'autonomie individuelle, y est moins forte qu'ailleurs.

L'effet des inégalités de genre est moins clair. Les styles d'interactions de couple caractérisés par un fonctionnement fortement sexué, tel que les styles *Parallèle* et *Bastion*, ne se démarquent pas de manière significative par rapport aux autres styles plus égalitaires. Cela ne signifie pas que des valeurs égalitaires entre les partenaires n'ont pas d'importance dans l'intimité conjugale. Si plusieurs études ont affirmé que la sexualisation des rôles engendre des problèmes d'intimité qu'un mode de régulation plus égalitaire évite (Houts et al., 1996 ; Tremblay, 1995 ; Fortin et Thiérou, 1995 ; Johnson et Ferraro, 2000 ; Renzetti, 1992), d'autres sont plus nuancées (Girardin et al., 2005), en suggérant que les inégalités de genre n'ont pas un impact uniforme sur l'intimité conjugale, mais deviennent

problématiques dans les fonctionnements centrés sur l'autonomie. Les styles d'interactions conjugales sont tributaires des insertions sociales et des étapes du parcours de vie familial (Girardin et al., 2005 ; Widmer et al., 2003, 2004b ; Kellerhals et al., 2004). Contrairement aux individus des couples de style *Association*, appartenant à des cohortes plus récentes et bénéficiant de ressources culturelles et économiques importantes, les individus des couples de styles *Bastion* ou *Cocon* proviennent de milieux plus modestes et de cohortes plus anciennes.

La sexualité, par l'intermédiaire des styles d'interactions conjugales, s'ancre donc dans des logiques sociales larges. Cette étude souligne ainsi l'impact des insertions sociales sur la manière d'investir l'intimité conjugale. Elle rend compte, au moins en partie, de l'hétérogénéité des attitudes et des désirs sexuels par des ressources inégalement distribuées dans l'espace social.

La question du sens de la causalité liant la sexualité et les styles d'interactions n'est pas, à ce stade, complètement

Tableau 4 Régressions : importance de la fidélité dans le couple et satisfaction conjugale selon les styles d'interactions de couple (coefficients standardisés).

<i>n</i> = 490	Importance fidélité		Satisfaction conjugale	
<i>Styles d'interactions de couple</i>				
Bastion (réf.)	0,000	0,000	0,000	0,000
Parallèle	−0,514 ^a	−0,540 ^a	−0,288**	−0,253**
Cocon	0,340	0,280	0,121*	0,118*
Compagnonnage	0,580*	0,540 ^a	0,156**	0,160**
Association	−0,631*	−0,656*	−0,091 ^a	−0,115*
<i>Sexe</i>				
Femmes (réf.)		0,000		0,000
Hommes		−0,202		−0,071
<i>État civil</i>				
Non marié(e)s (réf.)		0,000		0,000
Marié(e)s		0,496 ^a		0,047
<i>Parentalité</i>				
Sans enfant (réf.)		0,000		0,000
Avec enfant(s)		−0,132		0,027
<i>Âge</i>				
Moins de 30 ans (réf.)		0,000		0,000
De 31 à 35 ans		−0,217		−0,043
De 36 à 40 ans		−0,443		−0,019
40 ans et plus		−0,247		−0,074
<i>Durée de couple</i>				
Moins de 2 ans (réf.)		0,000		0,000
De 2 à 5 ans		0,247		−0,076
De 6 à 10 ans		−0,224		−0,197*
Plus de 10 ans		−0,461		−0,146*
<i>Formation</i>				
Autre diplôme (réf.)		0,000		0,000
Diplôme universitaire		−0,116		−0,019
R ²	0,120	0,081	0,020	0,146
Δ <i>R</i>		0,056		0,026

***p* < 0,01 ; **p* < 0,05.

^a *p* < 0,1.

résolue. Dans une série d'analyses longitudinales où les styles et les problèmes d'intimité ont été mesurés de manière répétée (Widmer et al., 2004c), à plusieurs années d'intervalle, nous avons pu dégager des effets de longue durée (sur plus de dix ans) des styles d'interactions. Alternativement, diverses analyses ont montré que les problèmes connus par le couple dans le passé, notamment en matière sexuelle, ont un impact, certes modeste mais significatif, sur la probabilité d'appartenir à tel ou tel style. Des processus cumulatifs, encore mal connus, associent donc sans doute la sexualité et les styles d'interactions conjugales.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- Althof SE, Leiblum SR, Chevret-Measson M, Hartmann U, Levine SB, McCabe M, et al. *Psychological et interpersonal dimensions of sexual function et dysfunction*. J Sexual Med 2005;2(6): 793–800.
- Amyotte L. *Méthodes quantitatives : applications à la recherche en sciences humaines*. Saint-Laurent: Édition du Renouveau pédagogique Inc; 1996.
- Askham J. *Identity et stability in marriage*. Cambridge: Cambridge Univ. Press; 1984.
- Basson R. *Women's sexual dysfunction: revised et expanded definitions*. Can Med Assoc J 2005;172(10):1327–33.
- Bozon M. *Orientations intimes et constructions de soi. Pluralités et divergences dans les expressions de la sexualité* – cairn.info. Soc Contemp 2001;1(41–42):11–40.
- Bozon M. *Femmes et sexualité, une individualisation sous contrainte*. In: Maruani M, editor. Femmes, genre et société. L'état des savoirs. Paris: La Découverte; 2005. p. 103–13.
- Bradbury T, Fincham F, Beach S. *Research on the nature et determinants of marital satisfaction: a decade in review*. J Marriage Fam 2000;62:964–80.
- Brenot P. *Le sexe et l'amour*. Paris: Odile Jacob; 2003.
- Brenot P. *Les Hommes, le sexe et l'amour*. Paris: Les Arènes; 2011.

- Brenot P. Les Femmes, le sexe et l'amour. Paris: Les Arènes; 2012.
- de Singly F. Fortune et infortune de la femme mariée: sociologie de la vie conjugale. Économie en liberté. Paris: Presses universitaires de France; 1987.
- de Singly F. Être soi parmi les autres, Famille et individualisation, tome 1. Paris: L'Harmattan; 2001.
- de Singly F. Libres ensemble. Nathan, Paris 2009.
- de Singly F. Séparée. Paris: Armand Colin; 2011.
- DeLamater, John D. The social control of sexuality. *Ann Rev Sociol* 1981;7:263–90.
- Duck S, Rutt D, Hurst M, Strejcek H. Some evident truths about conversations in everyday relationships: all communications are not created equal. *Hum Commun Res* 1991;18(2): 228–67.
- Fortin N, Thiéroult J. Intimité et satisfaction sexuelle. *Rev Sexol* 1995;3:37–58.
- Gagnon J. Les scripts de la sexualité: essais sur les origines culturelles du désir. Paris: Payot & Rivages; 2008.
- Gagnon JH. Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Acte Rech Sci Soc* 1999:73–9.
- Girardin M, Widmer ED, Kellerhals J, Levy R. Intimacy problems et conjugal functioning. *Eur J Sexol* 2005;51:25–40.
- Gottman J, Notarius C. Decade review: observing marital interaction. *J Marriage Fam* 2000;62(4):927–47.
- Green A. Erotic habitus: toward a sociology of desire. *Theory Soc* 2008a;37(6):597–626.
- Green AI. The social organization of desire: the sexual fields approach. *Sociol Theory* 2008b;26(1):25–50.
- Hartman LM, Daly EM. Relationship factors in the treatment of sexual dysfunction. *Behav Res Ther* 1983;21(2):153–60.
- Hawton K, Catalan J, Fagg J. Low sexual desire: sex therapy results et pronostic factors. *Behav Res Ther* 1991;29(3):217–24.
- Hayes RD, Dennerstein L, Bennett CM, Sidat M, Gurrin LC, Fairley CK. Risk factors for female sexual dysfunction in the general population: exploring factors associated with low sexual function et sexual distress. *J Sexual Med* 2008;5(7):1681–93.
- Houts RM, Robins E, Huston TL. Compatibility and the development of premarital relationships. *J Marriage Fam* 1996;58: 7–20.
- Ickes W, Barnes R. Boys et girls together et alienated: on enacting stereotyped sex roles in mixed sex dyads. *J Pers Soc Psychol* 1978;36:669–83.
- Johnson MP, Ferraro KJ. Research on domestic violence in the 1990s: making distinctions. *J Marr Fam* 2000;62:948–63.
- Kantor D, Lehr W. Inside the Family. San Francisco: Jossey-Bass; 1975.
- Kaufmann JC. La trame conjugale. Analyse du couple par son linge. Paris: Nathan; 1992.
- Kaufmann JC. Sociologie du couple. Paris: Presses Universitaires de France; 1993.
- Kellerhals J. Structures sociales, «stratégies» familiales et fécondité: quelques remarques méthodologiques. Louvain-la-Neuve: Cabay; 1982.
- Kellerhals J, Widmer ED, Levy R. Mesure et démesure du couple: cohésion, crises et résilience dans la vie des couples. Paris: Payot; 2004.
- Laumann EO, Gagnon JH, Michael RT, Michaels S. The Social Organization of Sexuality: Sexual Practices in the United States. Chicago et London: University of Chicago edition; 1994.
- Lavee Y, Olson DH. Family types et response to stress. *J Marr Fam* 1991;53(3):786–98.
- Lewis R, Spanier G. Theorizing about the quality et stability of marriage. In: Burr W, Hill R, Nye F, Reiss I, editors. *Contemporary Theories about Family*. New York: The Free Press Edition; 1979. p. 268–94.
- Marini MM. Dimensions of marriage happiness: a research note. *J Marr Fam* 1976;38:443–8.
- Patton D, Waring EM. Sex et marital intimacy. *J Sex Marital Ther* 1985;11(3):176–84.
- Plechaty M, Freeston M, Brault M. Fondements théoriques et méthodologiques du curriculum vitae conjugal. *J Ther Comport Cogn* 1994;4(2):36–47.
- Regan PC, Bersheid E. Gender differences in beliefs about the causes of male et female sexual desire. *Personal Relationships* 1995;2(4):345–58.
- Reiss IL. The Family system in America. New York: Holt Rinehart et Winston; 1971.
- Reiss IL, Lee GR. Family systems in America, 4th edition. New York: Holt, Rinehart et Winston; 1998.
- Renzetti CM. Violent betrayal: partner abuse in lesbian relationships. Sage edition: Thousand Oaks, CA; 1992.
- Roussel, Louis, Bourguignon O. La famille après le mariage des enfants. Paris: Presses Universitaires de France; 1976.
- Sapin M, Spini D, Widmer ED. Les parcours de vie: de l'adolescence au grand âge. Lausanne: Presse Polytechniques et universitaires romandes; 2007.
- Snell WE, Fisher TD, Walters AS. The multidimensional sexuality questionnaire: an objective self-report measure of psychological tendencies associated with human sexuality. *Sex Abuse* 1993;6:27–55.
- Spector I, Carey M, Steinberg L. The sexual desire inventory: development, factor structure, et evidence of reliability. *J Sex Marital Ther* 1996;22(3):175–90.
- Tremblay S. La différence de désir dans un couple: un problème d'intimité ou de pouvoir? *Rev Sexol* 1995;3(1):95–112.
- Tremblay S. Différence de désir entre les femmes et les hommes. *Rev Sexol* 1999;7(2):113–33.
- Trudel G, Aubin S, Ravart M, Marchand A, Trurgeon L, Fortier P. Traitement cognitivo-comportemental en groupe de couples dont la femme présente une baisse de désir. *Rev Sexol* 1999;7:79–91.
- Trudel G, Aubin S, Drouin N, Ravart M, Trinque C. La baisse du désir sexuel: méthodes d'évaluation et de traitement. Paris: Masson; 2003.
- Widmer ED, Kellerhals J, Levy R. Quelle pluralisation des relations familiales. *Rev Fr Sociol* 2004a;45(1):37–67.
- Widmer ED, Kellerhals J, Levy R. Types of conjugal networks, conjugal conflict et conjugal quality. *Eur Sociol Rev* 2004b;20(1):63–77.
- Widmer ED, Kellerhals J, Levy R, Staehli ME. Couples contemporains: cohésion, régulation et conflits: une enquête sociologique. Zurich: Seismo; 2003.
- Widmer ED, Levy R, Gauthier A. Insertion dans le champ professionnel et dans le champ familial dans les données du Panel suisse des ménages. Bern: Peter Lang; 2004c. p. 95–104.
- Zammichieli M, Gilroy F, Sherman M. Relation between sex-role orientation et marital satisfaction. *Pers Soc Psychol Bull* 1988;14:747–54.
- Zarca B. La division du travail domestique: poids du passé et tensions au sein du couple. *Economie Statistique* 1990;228:228–40.